

tronc et avec lesquels, changés en farine, on faisait une hostie très blanche pour le jour du banquet sacré.

Pour éviter la mondanité, continue l'éloquent rapporteur, il faut se garder de remplacer dans la pensée de l'enfant la visite de Dieu, l'événement principal, par des préoccupations de toilette, de cadeaux, ou autres gâteries toutes païennes qui ne sont que l'accessoire. En quelques traits bien choisis, M. le rapporteur montre la naïve inconséquence de certaines façons d'agir, comme celle de cette mère, pourtant chrétienne, qui conduisait sa fillette au théâtre au soir de sa première communion. Il évoque le tableau si vivant, et si vrai hélas pour plusieurs, que René Bazin a mis quelque part dans son dernier roman la "Barrière", là où son héros se plaint d'avoir été élevé comme une petite idole qu'on flattait et qu'on gâtait, mais à qui on n'a jamais su inculquer des convictions. Il formule le voeu, acclamé par l'assistance, qu'on donne ou qu'on redonne à la première communion plus de simplicité.

M. le secrétaire présente alors *Madame Faustin*, déléguée de la Ligue patriotique des Françaises. Madame Faustin nous parle de "*l'œuvre patriotique des Françaises*." Les souvenirs émus qu'elle évoque d'abord, touchant la commune filiation des Canadiennes et des Françaises, va tout droit au coeur de ses nombreuses auditrices. Puis, parlant de l'œuvre à laquelle elle a voué son zèle, Madame Faustin nous apprend que c'est à la tête d'un groupe de cent mille adhérentes que se trouve la Ligue. Elle dit le fonctionnement de cette oeuvre. Elle note surtout que l'action de la Ligue est un apostolat, que *la flamme de cet apostolat s'allume* dans les congrès annuels, dans les réunions mensuelles, dans les retraites fermées, c'est-à-dire, dans le coeur de Jésus, *dans la communion à son Eucharistie*. Oh ! les bonnes paroles, pleines de flamme, elles aussi, que nous entendons là. De quels spectacles édifiants elles nous rendent les témoins. Les œuvres de presse, de bibliothèques, de patronages, de caisses dotales, d'écoles ménagères, toutes œuvres sociales et chrétiennes éminemment, sont nées de cette flamme si française qu'on voit briller au coeur et dans les pensées de la femme de bien qui nous parle. Madame Faustin termine en nous